



**Enquête Nationale sur les Structures Economiques 2015 : principaux résultats du secteur des industries manufacturières**

**HCP, 2017**

Afin de respecter les normes internationales en matière de renouvellement de l’année de base de la comptabilité nationale qui fixe la périodicité des enquêtes de structure à 5 ans, et compte tenu des mutations qu’a connues le tissu économique national ces dernières années, le Haut Commissariat au Plan a réalisé, en 2015, l’enquête nationale sur les structures économiques. L’enquête a touché un échantillon de 15 000 entreprises organisées (disposant d’une comptabilité formelle conformément à la réglementation comptable en vigueur au Maroc), opérant dans les secteurs de la pêche, de l’énergie, des mines, de l’industrie industrie manufacturière, du bâtiment et travaux publics, du commerce et des services marchands non financiers au titre de l’exercice 2014.

L’enquête s’est assignée pour objectif principal de fournir à la Comptabilité Nationale les données requises pour l’élaboration des comptes de production et d’exploitation par branche d’activité économique et ce, selon la nouvelle année de base 2014. L’enquête permettra, par ailleurs, aux décideurs et opérateurs économiques, qu’ils soient publics ou privés, de disposer d’une batterie d’indicateurs reflétant aussi bien la structure de production et de consommation par branche d’activité que le comportement des chefs d’entreprises dans les domaines de consommation d’énergie, de gestion des ressources humaines, d’investissement, de financement, etc.

La présente note relate les principaux résultats de l’enquête relatifs aux entreprises organisées opérant dans l’industrie manufacturière. La première partie présente la situation du secteur. La deuxième partie, quant à elle, relate ses principales structures, tandis que la troisième expose quelques indicateurs économiques et financiers.

1. **Situations des industries manufacturières**

Les industries manufacturières ont réalisé un chiffre d’affaires de 434 milliards de DH en 2014, en accroissement annuel moyen de 5,7% depuis 2006. Presque un quart de ce chiffre d’affaires a été généré par le commerce extérieur. Elles ont été à l’origine d’une production de 409 milliards de DH, contribuant pour 26,5% de la production nationale, en progression annuelle moyenne de 5,9%. La valeur ajoutée du secteur a atteint 93,9 milliards de DH, en hausse annuelle moyenne de 5%. Sa contribution à la valeur ajoutée totale a baissé d’environ un point pour se situer à 11,3% en 2014.

Ces industries ont occupé près de 625 000 employés, représentant un peu plus de la moitié de l’emploi total du secteur industriel (organisé et non organisé) et 6% de la population active occupée nationale âgée de 15 ans et plus. L’emploi total a été composé à hauteur de 15% de cadres, de 6% d’employés de bureau et de 76% d’ouvriers. Il a connu une progression annuelle moyenne de 2,6% depuis 2006, avec un rythme en deçà des performances réalisées par les autres agrégats, notamment la production, portant la hausse de la productivité à 2%, en rythme annuel. Un employé du secteur a créé, en moyenne, une valeur ajoutée annuelle de 150 000 DH, soit presque le double de la moyenne nationale.



Les industries manufacturières ont employé un peu plus de 191 mille femmes, soit 31% de l’effectif global travaillant dans le secteur, dont environ 83% ont été des manœuvres ou des ouvrières qualifiées. Presque la moitié de ces femmes (50%) a été employée dans les industries de textile et de cuir, tandis que l’industrie chimique et parachimique a été la branche la moins féminisée, avec un taux de féminisation de 12%, au lieu de 33% dans les industries électriques et électroniques et 27% dans l’industrie agroalimentaire.

***Part des femmes dans l’emploi global du secteur***

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Sous-secteurs** | **Emploi total (en%)** | **Effectif des femmes (en%)** | **Part des femmes** | **Productivité en DH** |
| **Industries Agro-alimentaires** | 26% | 22% | 27% | 148 950 |
| **Industries Textiles & du Cuir** | 28% | 50% | 54% | 53 837 |
| **Industries Chimiques & Parachimiques** | 18% | 7% | 12% | 335 779 |
| **Industries Electriques & Electroniques** | 6% | 5% | 33% | 124 325 |
| **Industries Métalliques & Mécaniques** | 22% | 16% | 21% | 126 951 |
| **Total** | **100%** | **100%** | 31% | 150 204 |
| Source : Enquête Nationale de Structure 2015 | | | | |

**Les exportations du secteur**

Près de 20% des entreprises opérant dans l’industrie manufacturière a réalisé un chiffre d’affaires à l’export. Ce dernier a atteint 112 milliards de DH, contribuant pour 26% au chiffre d’affaires total, en amélioration de 6,4% en moyenne par an depuis 2006. Ce taux cache, cependant, des disparités selon la taille et l’activité de l’entreprise. Le taux d’exportation a été plus élevé dans les industries du textile et du cuir (80%) et les industries électriques et électroniques (56%), mais plutôt faible dans l’agro-alimentaire (24%). L’effort d’exportation a été plus soutenu chez les grandes structures où les entreprises exportatrices ont généré 78% des ventes à l’extérieur, soit près de 38%, en moyenne, de leur production. En revanche, exporter a été plutôt rare chez les très petites entreprises : 4% de celles-ci ont généré un chiffre d’affaires avec l’étranger. Pour les petites et moyennes structures, une entreprise sur quatre a réalisé une partie de son chiffre d’affaires avec l’étranger.

***Structures des entreprises exportatrices en 2014***

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Rubriques** | **en % des entreprises** | **Poids du CA à l'export** | | **Taux d'exportation des entreprises exportatrices (en %)** |
| **Taille** |  |  |  |  |
| **Moins de 10** | 4% | 0.3% | | 77% |
| **10 à 200** | 26% | 21.6% | | 42% |
| **200 et plus** | 73% | 78.1% | | 38% |
| **Sous-secteurs** |  |  |  |  |
| **Industries Agro-alimentaires** | 16% | 15.2% | | 24% |
| **Industries Textiles & du Cuir** | 40% | 16.2% | | 80% |
| **Industries Chimiques & Parachimiques** | 15% | 42.4% | | 36% |
| **Industries Electriques & Electroniques** | 53% | 7.3% | | 56% |
| **Industries Métalliques & Mécaniques** | 16% | 19.0% | | 44% |
| **Ensemble** | **21%** | **100.0%** | | **39%** |
| Source : Enquête Nationale de Structure 2015 | | | | |

**Les industries manufacturières par sous-secteur**

La structure par sous-secteur a mis en relief la prédominance de trois principales branches d’activité qui ont regroupé près de 75% des EOI : la chimie et parachimie, l’agroalimentaire et les industries métalliques et mécaniques. L'industrie « chimique et parachimique » qui regroupe les industries chimiques de base, les produits agro-chimiques, pharmaceutiques et d’entretien a représenté 29% de la population totale des entreprises manufacturières et a été à l’origine d’environ 40% des résultats du secteur en termes de chiffre d’affaires, de production, de valeur ajoutée ou d’exportation. C’est aussi la branche qui a consenti le plus d’investissement, avec 76% de l’investissement global. Elle a réalisé la plus forte croissance de l’emploi (+12,4%, en rythme annuel moyen depuis 2006), en occupant 109,3 milles emplois permanents, contribuant pour près de 20% de la population active occupée totale. La branche a, également, jouit de la plus forte productivité industrielle : chaque salarié a généré une production moyenne de 335 000 DH par an, au lieu de 150 000 DH dans l’ensemble du secteur.

Les entreprises des industries agroalimentaires, deuxième branche la plus importante, ont représenté 25% de la population. Ces entreprises, spécialisées dans les industries alimentaires, de boisson et de tabac, ont généré plus d’un quart des résultats du secteur en termes de chiffre d’affaires, de production ou de valeur ajoutée et ont occupé près de 137 mille salariés permanents, en hausse de 8,3%, en rythme annuel moyen. Leur contribution a été relativement moins importante en matière d’investissement (14%) et d’exportation (15%).

Les industries métalliques et mécaniques, qui regroupent la métallurgie et la fabrication de produits métalliques, ont, quant à elles, contribué pour près de 20% de la production globale du secteur manufacturier, après 13% en 2006. La branche a exporté près d’un quart de son chiffre d’affaires et a employé environ 136 mille salariés permanents.

La branche du textile et du cuir, qui regroupe les industries du textile, les articles d'habillement et de fourrures et les articles en cuir, a réaliser 7% du chiffre d’affaires total, tout en occupant 30% des effectifs permanents. Près de 40% des entreprises de la branche ont exporté à l'extérieur. En revanche, sa contribution dans la production manufacturière a diminué passant de 13% en 2006 à 7% en 2014 et sa part dans l’emploi total (permanents et non permanents) est passée de 46% en 2006 à 28%, en 2014.

Avec un taux d’exportation de 47% parmi les entreprises du secteur, les industries électriques et électroniques ont généré près de 4% du chiffre d’affaires total et ont distribué environ 6% des salaires pour les 32 mille salariés occupés.

1. **Structure des industries manufacturières**

Sur les 9248 entreprises du secteur, la part des grandes entreprises a atteint 11%, au lieu de 89% de très petites, petites et moyennes industries (TPMI). Près du tiers de ces entreprises a été implanté dans la région du Grand Casablanca, suivi par la région de Tanger-Tétouan avec 10% des entreprises, puis les régions de Rabat-Salé-Zemmour-Zaer et de Marrakech-Tensift-Al Haouz. Ces quatre régions ont concentré, à elles seules, environ 56% des EOI. Selon le type de statut juridique, 74% des entreprises ont été des sociétés à responsabilité limitée (SARL). La part des sociétés anonymes et des entreprises individuelles s’est limitée, quant à elle, à 10% chacune. Les jeunes entreprises, définies comme ayant moins de 8 années d’activité et moins de 200 employés, ont constitué près de 24% des entreprises manufacturières. Elles ont opéré, particulièrement, dans l’industrie alimentaire et des produits minéraux non métalliques.

**Les grandes entreprises locomotives du secteur**

Les grandes entreprises ont été à l’origine de l’essentiel des résultats du secteur manufacturier. En occupant 67% des effectifs employés, elles ont généré 85% du chiffre d’affaires et 89% des exportations. Cette concentration a été encore plus forte en termes d’investissement, avec 94% de l’investissement total réalisé, en grande partie, en achat de matériel et financé à quasi-égalité entre endettement et autofinancement.

Par branche d’activité, les grandes entreprises des industries chimiques et parachimiques (21% en termes d’effectif) ont réalisé 42% du chiffre d’affaires, 43% de la valeur ajoutée et 79% de l’investissement. En revanche, les grandes entreprises du textile et du cuir (27% du total) ont généré 5% du chiffre d’affaires et seulement 2% de l’investissement global.

Cette concentration a été plus importante lorsqu’il s’agit des très grandes entreprises. Près de 1% des plus importantes entreprises du secteur (en termes de chiffre d’affaires) ont réalisé, à elles seules, plus de la moitié du chiffre d’affaires total avec une productivité 4 fois supérieure à celle des autres entreprises. La quasi-totalité de ces entreprises a été exportatrice avec un taux d’exportation moyen de 27% du chiffre d’affaires. Elles ont été à l’origine de 80% de l’investissement global, financé plus par l’endettement (60%) que par l’autofinancement.

**Importance des très petites, petites et moyennes entreprises en termes d’effectifs**

Les TPMI ont représenté 89% du tissu manufacturier, réparties entre 35% de très petites industries[[1]](#footnote-2), 33% de petites industries[[2]](#footnote-3) et 21% de moyennes industries[[3]](#footnote-4). L’ensemble de ces TPMI a généré près de 15% de valeur ajoutée industrielle en employant 33% des effectifs du secteur.

Les très petites industries (TPI) ont généré une valeur ajoutée médiane de 93 000 DH. Leur contribution dans la création de richesse est restée, relativement, faible. La valeur ajoutée de ces entités a à peine couvert leurs charges de personnel : la marge bénéficiaire restante n’a pas dépassé 2%. Les dispersions de la valeur ajoutée des TPI ont été relativement hétérogènes selon les branches, le premier quartile s’est établi à 23 000 DH, tandis que le troisième quartile a été 11 fois supérieur. Les industries agro-alimentaires et les industries électriques et électroniques se sont distinguées par une dispersion plus faible. En revanche, l’écart de dispersion a été plus important dans les industries de textiles et du cuir, le troisième quartile étant 15 fois supérieur au premier.

**Participation des entreprises étrangère**

Avec un peu plus de 800 entreprises et un chiffre d’affaires de 162 milliards de DH, les entreprises à participation étrangère (EAPE) ont représenté 9% des entreprises du secteur et ont contribué pour 37% du chiffre d’affaires. En employant environ 190 500 personnes (30% de l’effectif total), ces entreprises ont réalisé 28% de la valeur ajoutée totale et ont investi environ 10 milliards de DH, soit 27% de l’investissement global.

La part des entreprises à participation étrangère (EAPE) dans les branches électriques et électroniques a atteint 22%. Ces entreprises ont occupé la moitié des effectifs et réalisé près de la moitié du chiffre d’affaires de la branche. Elles ont été, en plus, très dynamiques sur le front des exportations, avec un taux d’exportation qui a atteint 62% de leur chiffre d’affaires.

La branche des industries métalliques et mécaniques a regroupé 12% des entreprises à participation étrangère. Ces derniers ont réalisé environ la moitié du chiffre d’affaires de la branche et 90% de ses exportations. En revanche, les entreprises des industries agro-alimentaires ont été les moins pénétrées par les capitaux étrangers. Elles ont représenté seulement 5% des EAPE, mais ont employé 28% des effectifs occupés et généré 23% de la valeur ajoutée de la branche.

1. **Indicateurs économiques et financiers des industries manufacturières**

**Amélioration de l’investissement global**

L’investissement des industries manufacturières a dépassé les 38,5 milliards de DH, en hausse de 13,2%, en moyenne par an, depuis 2006. Près de 33% des entreprises de celles qui ont investi ont généré un chiffre d’affaires à l’export de l’ordre de 102 milliards de DH, soit 91% de la valeur exportée du secteur. Les entreprises des industries chimiques et parachimiques ont contribué à hauteur de 76% du montant total des investissements, réalisant une croissance annuelle moyenne de 18% depuis 2006. En revanche, l’investissement des entreprises relevant des industries du textile et du cuir a connu une baisse annuelle moyenne de 4,6% et sa contribution est passée de 11% en 2006 à 3% seulement en 2014.

Le phénomène de concentration a été plus marqué en matière d’investissement par rapport aux autres indicateurs. Près de 11% des entreprises ont été à l’origine de 94% du montant total de l’investissement corporel du secteur. Le reste a été principalement le fait des entreprises de taille moyenne (4,7%) alors que la contribution des petites et très petites n’a pas dépassé 1,5% de l’investissement global.



**Financement de l’investissement dans le secteur**

Le secteur a financé ses investissements pour plus de 42 milliards de DH, dont environ 70% contracté par les industries chimiques et parachimiques. Le mode de financement de ces investissements a été tributaire de la taille de l’entreprise. Le recours aux financements extérieurs a été l’apanage des grandes entreprises, tandis que les PMI se sont, en grande partie, autofinancées. Plus de la moitié de la valeur investie par les grandes entreprises a été financée par l’endettement. En revanche, près de 80% des PMI ont financé leurs investissements par leurs propres moyens (autofinancement), au lieu de 14% par des prêteurs externes ou encore moins par de nouveaux actionnaires. Dans l’ensemble, le taux d’autofinancement des entreprises manufacturières s’est établi à environ 46% et s’est élevé jusqu’à 97% pour les très petites industries.

L’analyse par branche montre que l’autofinancement des investissements a été très répondu dans les entreprises opérant dans les industries de textile et de cuir, les industries agro-alimentaires et les industries métalliques et mécaniques, avec un taux qui dépasse 80% de la valeur investie. En revanche, les entreprises des industries chimiques et parachimiques ont été les plus enclines à l’endettement (67% de leur investissement est financé par la dette).

**Rentabilité économique dans le secteur**

L’intensité capitalistique, qui rapporte les immobilisations corporelles (construction, installations, machines et matériels) au nombre d’employés, présente une forte dispersion au niveau des branches manufacturières. Elle a été plus marquée, en particulier, au niveau des industries chimiques (5313 Dh par employé), dans la fabrication de produits à base de tabac et dans la métallurgie (3772 et 1521 DH, respectivement) et relativement plus faible au niveau de l’habillement.

Avec une forte intensité capitalistique, la part de la valeur ajoutée servant à rémunérer le capital a été plus élevée au niveau des industries chimiques. Le taux de marge, qui rapporte l'excédent brut d'exploitation (EBE) à la valeur ajoutée, a atteint 65%, dépassant largement la moyenne du secteur (47%). En revanche, les industries de textile et du cuir ont affiché les taux de marge et d’investissement les plus faibles.

La rentabilité économique (rapport de l’excédent brut d’exploitation sur les immobilisations) a été relativement meilleure dans la chimie (14%) que dans les autres branches industrielles (inférieure à 10%). Elle a été très faible au niveau des petites entreprises, tandis qu’elle a atteint 11% pour les grandes entreprises.

**Coût de la main d’œuvre, des intrants et des autres charges**

Dans l’ensemble, la structure des coûts de la main-d’œuvre a peu évolué dans le secteur des industries manufacturières entre 2006 et 2014. La part des cotisations sociales patronales a augmenté dans les industries chimiques ainsi que dans l’agroalimentaire, tandis qu’elle s’est réduite au niveau des industries électriques et électroniques. Les dépenses du personnel ont constitué près de 2,6% des charges totales des entreprises. Les ouvriers ont accaparé 51% de la masse salariale distribuée, suivi des cadres avec 39% et les employés de bureau avec 7%.

Pour un salarié permanent travaillant à temps plein pendant toute l’année, le salaire moyen annuel s’est situé à 56 000 DH. Un cadre a perçu, en moyenne, un salaire 3,5 fois supérieur à celui d’un ouvrier non qualifié et 2,5 fois supérieur à celui d’un ouvrier qualifié. Les salaires annuels moyens les plus élevés ont été relevés dans les industries chimiques et parachimiques (90 000 DH) et ceux les plus faibles ont été observés dans les industries du textile et du cuir (33 500 DH).

Les achats de matières premières et de produits consommables, hors énergie, ont atteint près de 228 milliards de DH, dont 39% ont été effectués par les industries chimiques et parachimiques et 31% par les industries agro-alimentaires. Selon la taille de l’entreprise, près de 48% des achats de matières premières et de produits consommables a été réalisé par les grandes structures.

|  |  |
| --- | --- |
| Les achats d’énergie se sont élevés à 14,4 milliards de DH représentant près de 4,6% de la consommation intermédiaire et 15,4% de la valeur ajoutée. L’électricité, le gas-oil et le fuel ont été les trois énergies les plus utilisées, avec des parts respectives de 46%, 17% et 15% des dépenses totales de l’énergie. Les industries chimiques, et dans une moindre mesure l’agroalimentaire et les industries métalliques et mécaniques ont été considérés comme des branches à forte intensité énergétique, avec des parts respectives de 47%, 22,4% et 17,7% de l’énergie totale consommée au niveau du secteur, alors que les 12,9% restantes ont été partagées par le textile et cuire, les industries électriques et électroniques.  Les autres charges externes, concernant notamment les dépenses relatives à la location, aux redevances de crédits et à la publicité n’ont pas dépassée 2,2% de l’ensemble des charges. Les dépenses relatives aux études, recherches et documentation ont atteint 238 millions de DH et ont été principalement enregistrées au niveau des industries métalliques et mécaniques.  **Indicateurs d’intégration industrielle (2014)** | |
|  |  |

Globalement, le taux d’intégration du tissu industriel marocain, mesuré comme proxy par la part des intrants fournis par le marché local, a atteint 65% en 2014. Ce niveau cache néanmoins de grandes disparités entre les différentes branches industrielles. Les plus faibles intégrations ont été observées dans l’industrie automobile (33%) et la fabrication d'équipements électriques (37%). En revanche, les industries agroalimentaires (86%) et le textile et cuir (69%) ont été les plus intégrées.

**CONCLUSION**

L'industrie manufacturière présente les caractéristiques structurelles d'une économie en développement avec une contribution en dessous de ses potentialités en termes de création d’emploi et de richesse. Entre 2006 et 2014, la valeur ajoutée du secteur a réalisé une croissance annuelle moyenne de 5%. Nonobstant, la part de la valeur ajoutée du secteur dans le PIB s’est abaissée d’environ un point par rapport à 2006, pour se situer à 11,3% en 2014. Un quart du chiffre d’affaires a été généré par les exportations, en amélioration de 6,4% en moyenne par an. Plus de 42% des exportations a été réalisé par les industries chimiques et parachimiques.

Le secteur a amélioré son intensité capitalistique au détriment de l’emploi. Ses investissements ont progressé de 13,2%, en moyenne par an, depuis 2006. L’emploi total a connu une hausse annuelle moyenne de 2,6%, portant l’augmentation de la productivité du secteur à 2%. La part des emplois manufacturiers dans la population active occupée nationale s’est limitée à 6%. Les femmes y ont contribué pour près du tiers des effectifs occupés, dont presque la moitié employée dans les industries de textile et de cuir, tandis que l’industrie chimique et parachimique a été le secteur le moins féminisé.

En occupant près des deux tiers de la population active du secteur, les grandes entreprises ont réalisé l’essentiel des résultats, en termes de chiffre d’affaires, d’exportations et encore plus en termes d’investissement, avec 94% de l’investissement total réalisé. Ce dernier a été financé, en grande partie, par endettement, tandis que les très petites, les petites et moyennes entreprises, constituant près de 89% de la population, ont été plus enclines à l’autofinancement de leur investissement et particulièrement dans la branche textile et cuir.

La présence des entreprises à participation étrangère a été importante particulièrement dans les métiers mondiaux, tels que les industries électriques et électroniques et les industries métalliques et mécaniques basées plus sur les capitaux. En revanche, sa contribution a été faible au niveau des industries agro-alimentaires et de textile et cuir utilisatrices de main d’œuvre.

Longtemps dominée par les industries agro-alimentaires, du [textile](http://fr.wikipedia.org/wiki/Textile) et du [cuir](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cuir), la structure du tissu manufacturier s’est, quelque peu, modifiée au cours des dernières années, grâce à l’essor des industries de la [chimie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Chimie) et [parachimie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parachimie), de l’électronique et électriques, des équipements automobiles et de montage de véhicules et de l’industrie aéronautique. Cependant, trois branches ont constitué près de 75% des entreprises du secteur à savoir la chimie et parachimie, l’agroalimentaire et les industries métalliques et mécaniques. Ces derniers ont, certes, amélioré nos exportations, mais sans pour autant créer un effet d'entraînement sur l’appareil productif dans son ensemble et relever, ainsi, substantiellement la valeur ajoutée du secteur non-agricole.

L’indisponibilité d’intrants sur le marché national, notamment en matières premières, continue d’impacter l’évolution de l’offre exportable nationale à plus forte valeur ajoutée et d’affecter les avantages comparatifs du Maroc en termes de coûts, de proximité et de délais. Le taux d’intégration du tissu industriel marocain a atteint, en moyenne, 65% en 2014. Ce taux a été relativement faible dans l’industrie automobile (33%) et la fabrication d'équipements électriques (37%), alors qu’il a atteint 86% dans les industries agroalimentaires et 69% dans le textile et cuir.

1. Avec un chiffre d’affaires ou des effectifs employés ne dépassant pas respectivement 3 millions de DH et 10 personnes. Cette classification s’est basée sur la loi n° 53-00 formant la charte de la petite et moyenne entreprise, Dahir n° 1-02-188 du 12 joumada I 1423 (23 juillet 2002). [↑](#footnote-ref-2)
2. Avec un chiffre d’affaires ou des effectifs employés ne dépassant pas respectivement 10 millions de DH et 49 personnes. [↑](#footnote-ref-3)
3. Avec un chiffre d’affaires ou des effectifs employés ne dépassant pas respectivement 75 millions de DH et 199 personnes. [↑](#footnote-ref-4)